

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Faustin Linyekula, Franck Moka Profanations

Chaillot – Théâtre national de la Danse
Du mercredi 8 au vendredi 10 octobre

Danse

Faustin Linyekula, Franck Moka Profanations

Durée: 1h10. Première française

Chaillot – Théâtre national
de la Danse

8 – 10 octobre

Mer. au ven. 19h30
8€ à 24€ | Abo. 8€ à 19€
8€ à 15€ | Abo. 5€ et 10€

Conception, direction musicale et film Franck Moka. Chorégraphie, mise en scène et film Faustin Linyekula. Avec (en cours) Franck Moka (machines), Huguette Tolinga (percussions), Inès Mangominja (danse). Assistante dramaturgie et mise en scène Pendeza Mulamba.

Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Figure centrale de la scène artistique congolaise, Faustin Linyekula s'associe au compositeur et cinéaste Franck Moka pour continuer de créer dans un pays en proie au chaos. Sollicitant la musique *live* et le cinéma, *Profanations* est un spectacle d'urgence. Il oppose la poésie à la destruction, une énergie vitale aux puissances de la mort.

Depuis 2001, Faustin Linyekula bâtit une œuvre où la danse, la musique et les mots concourent à dire un pays, le Congo, à en examiner les fractures et son histoire heurtée. En souterrain de *Profanations* sourd une violence, que l'artiste et sa structure Studios Kabako, basés depuis vingt ans à Kisangani connaissent intimement. C'est envers et contre elle que les musiciens, sur scène, font tonner le synthétiseur, la guitare, la basse et les percussions. *Profanations* est un concert lancé comme un cri sans fin, une tentative musicale de prier contre la fatalité – c'est-à-dire sans dieu – quitte à y laisser toutes ses forces. C'est aussi un film, réalisé à quatre mains par Faustin Linyekula et Franck Moka, en forme de variations congolaises autour de la cène – image signifiante d'une fête donnée en gardant à l'esprit qu'elle pourrait être la dernière. Alimenté par le rythme entêtant des instruments, *Profanations* s'offre comme un sursaut face à l'accablement imposé. Il pourrait se résumer en une vision: une femme se lève pour danser.

chaillot
théâtre national
de la danse

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Opus 64 – Patricia Gangloff
01 40 26 77 94
p.gangloff@opus64.com

Dans quel contexte s'est déroulée la création à Kisangani ?

Faustin Linyekula : L'incertitude est notre état normal. Nous établissons certes des plans, mais nous devons toujours rester sur le qui-vive, agiles et prêts à réagir. À Kisangani, même sans que les rebelles ne soient là, il y a de plus en plus d'insécurité. En décembre dernier, nous avons prévu une session de travail au Congo, mais la situation commençait à se tendre : la seule solution était de nous retrouver à la frontière côté rwandais, car même si le Rwanda est directement impliqué dans la guerre au Congo, nous sommes encore en sécurité là-bas. Cela résume bien le contexte dans lequel nous créons. À partir de là, le spectacle consiste à dire : tout s'écroule peut-être, mais le Congo n'est pas mort. Malgré les ruines, malgré le sang, malgré les viols, nous sommes là.

Franck Moka : *Profanations* interroge la possibilité de se réinventer, chaque jour, au milieu d'une violence qui nous construit et dont on porte les traces. Il y a quelques jours, je me suis remis à lire *Les Damnés de la terre*. Fanon y écrit cette phrase qui, pour moi, résume aussi bien cette pièce : « la grande nuit dans laquelle nous fûmes plongés, il nous faut la secouer et en sortir ». Cela résonne bien avec ce que nous essayons de faire.

Profanations se présente à la fois comme un spectacle et un concert. Comment s'y articulent la musique et la danse ?

FL : J'ai toujours travaillé avec des musiciens. Si je tourne autant autour de la musique, c'est parce que je sens que je peux capturer à travers elle quelque chose de la vie au Congo. La musique est, au Congo, l'un des derniers espaces où l'on trouve encore la possibilité de rêver. Lorsque tout s'écroule, nos chanteurs, qui apparaissent comme les derniers à réussir dans ce pays, même si la réalité n'est pas toujours aussi rose.

FM : Quand on parle de « musique congolaise », on parle de la musique populaire. C'est une musique très dansante que je mélange, dans le spectacle, avec des éléments de musique électronique. Depuis quelques années, la musique populaire congolaise est effectivement devenue l'une des dernières choses qui marchent encore au Congo. Mais tel que je le vois, c'est aussi un outil qui permet de créer de l'amnésie par rapport à la situation du pays. Évidemment, la musique est un espace d'évasion, mais elle peut être bien plus que cela. Elle peut justement réveiller notre sens des responsabilités par rapport à ce qu'il se passe autour de nous, appeler à une autre manière de résister que l'oubli.

Vous dites du spectacle qu'il vise à redonner à croire. Dans le même temps, son titre, *Profanations*, se pose à rebours de la religion.

FL : Au Congo, il y a à tous les coins de rue des églises qui prêchent des miracles, parce qu'il semble que l'on a besoin de miracles pour continuer ne serait-ce qu'à nous lever chaque jour. Peu à peu, j'en suis venu à me demander : n'est-ce pas parce que l'on prie trop dans ce pays que l'on ne cesse de s'enfoncer ? L'un des enseignements du christianisme est d'accepter, mais si l'on accepte tout le temps la gravité sans la défier, peut-on réellement s'en sortir ? En travaillant sur la chorégraphie, l'interprète Inès Mangominja et moi évoquions l'idée que faire de la danse classique

occidentale au Congo aujourd'hui serait révolutionnaire, justement parce que le ballet classique est une discipline qui défie la gravité. Ces danseurs qui se lèvent, qui s'élèvent, voilà peut-être l'esprit que l'on doit avoir. Vis-à-vis de la religion, la question serait alors : peut-on prier autrement, prier pour d'autres dieux qui, justement, nous permettraient de briser ce cercle ?

FM : Une image est restée gravée pendant longtemps dans mon esprit, qui est aussi l'un des points de départ du film autour de la Cène que nous projetons dans *Profanations*. Dans la maison de mon enfance, au milieu du salon, il y avait une image de la Cène entourée de photos de mes parents, mes frères et sœurs et moi. C'était l'endroit où notre mère nous rappelait à quel point Dieu était parmi nous, à nous observer. Comment est-ce qu'aujourd'hui, puis-je me tenir face à ces tableaux-là et dire les choses telles que je les pense, telles que je les ressens, sans avoir à me demander ce que Dieu aurait voulu que je fasse ? Est-ce qu'aujourd'hui, on peut se permettre de prier non pas pour demander à Dieu, mais pour lui dire de nous rendre des comptes ?

FL : Aujourd'hui, il est normal pour un Congolais de tenir un discours de haine contre le Rwanda. À ce titre, envisager de se rendre au Rwanda si l'on ne peut pas travailler au Congo, comme nous l'avons fait, est déjà blasphématoire. C'est pourtant une aberration que l'Organisation de l'unité africaine, à sa fondation au début des années 60, ait stipulé que l'on ne toucherait pas aux frontières héritées de la colonisation. Dire que je veux pouvoir naviguer aussi librement que possible dans la région parce que j'y appartiens, c'est aussi une profanation par rapport à ce dans quoi le pouvoir veut nous enfermer.

Dans *Profanations*, c'est une femme qui se met à danser.

FL : J'ai longtemps travaillé d'abord et surtout avec des hommes, avec l'excuse qu'au Congo, il n'est pas simple, pour les femmes, de se dédier à l'art. Il y a du vrai là-dedans, mais si la société ne leur laisse pas cette place, ne puis-je pas, aujourd'hui, créer des opportunités pour qu'émergent des voix féminines ? Depuis quelques années, aux studios Kabako, nous construisons des projets avec en tête cette interrogation-là. J'ai rencontré Inès Mangominja lors d'un atelier à Bukavu en 2021. Dès qu'elle commence à danser, Inès dégage une puissance inouïe. C'est pour cela que j'ai eu envie de travailler avec elle. J'ai ensuite su qu'elle donnait des ateliers à l'hôpital de Panzi avec des femmes qui ont été agressées ou violées. Pour elle, c'est comme un miracle que ces femmes, qui ont été meurtries dans leur chair, fassent revivre quelque chose dans leur corps en dansant. Cela a résonné en nous, et nous y avons beaucoup pensé en créant le spectacle.

Faustin Linyekula

Danseur, chorégraphe et metteur en scène, Faustin Linyekula vit et travaille à Kisangani en République démocratique du Congo. Après une formation littéraire et théâtrale, il s'installe à Nairobi en 1993 et cofonde en 1997 la première compagnie de danse contemporaine du Kenya, la compagnie Gàara. De retour à Kinshasa en 2001, il crée une structure pour la danse, le théâtre, le cinéma et la musique, un lieu d'échanges, de recherche et de création: les Studios Kabako. Il est l'auteur d'une quinzaine de pièces qui sont présentées sur plusieurs scènes et festivals en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et en Afrique. Parmi ses nombreuses collaborations, figurent une mise en scène pour La Comédie-Française (*Bérénice*, 2009) et une création pour le Ballet de Lorraine (*La Création du monde*, 1923-2012). Il est invité pour la première fois au Festival d'Automne à Paris en 2009, où il présente notamment *Histoire(s) du Théâtre II* en 2020 au Théâtre de la Ville – Les Abbesses. Il a également imaginé des performances pour des musées tels que le MUCEM à Marseille en 2016, et le Metropolitan Museum à New York en 2017. Il présente à Chaillot – Théâtre national de la danse *My body, my archive* et *Mamu Tshi, portrait pour Amandine* en 2023. Pour son travail, il reçoit plusieurs prix, dont la Soros Arts Fellowship en 2018. Faustin Linyekula a été artiste associé du Hollande Festival et du Manège à Reims, avant d'enseigner la pratique théâtrale à l'Université de New York et à Abou Dhabi depuis 2024.

Franck Moka

Artiste pluridisciplinaire basé à Kisangani en République démocratique du Congo, Franck Moka développe une pratique à la croisée du son, de la musique, de la vidéo, du film et de l'installation. Autodidacte en musique assistée par ordinateur, il se forme au théâtre auprès de Faustin Linyekula et Jean-Paul Delore, et au cinéma avec Gaël Teicher. Il compose pour la scène avec Dorine Mokha, Faustin Linyekula, Elia Rediger, et le groupe 50.50. En 2021, son court métrage *Home Sweet Home* est présenté au Festival International du Film de Rotterdam. Il expose également à la Biennale de Lubumbashi entre 2017 et 2022, et à la Kunsthalle Mainz en 2023. Cette même année, il réalise la bande-son et les images de *My Body My Archives*, puis le sound design du long métrage *Tongo Saa* de Nelson Makengo en 2024. Actuellement, il développe *Mars & Gath*, son premier long métrage, ainsi que plusieurs courts. Artiste associé aux Studios Kabako de Faustin Linyekula, il en assure la coordination artistique depuis 2021. Ensemble, ils créent *Profanations* à l'automne 2025.

Faustin Linyekula au Festival d'Automne:

2020	<i>Histoire(s) du Théâtre II</i> (Théâtre de la Ville – Les Abbesses)
2019	<i>Congo</i> (Théâtre de la Ville – Les Abbesses)
2009	« <i>more more more... future</i> » (Maison des Arts de Créteil)